



Annales historiques de la Révolution française

324 | avril-juin 2001

Louis Charles Antoine Desaix. Officier du roi, Général de la République

Desaix, le collégien d'Effiat

Olivier Paradis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/346>

DOI : 10.4000/ahrf.346

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 5-20

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Olivier Paradis, « Desaix, le collégien d'Effiat », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/346> ; DOI : 10.4000/ahrf.346

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Desaix, le collégien d'Effiat

Olivier Paradis

- 1 Le 10 juin 1776, lorsque Louis Charles Antoine Desaix franchit, en compagnie de son père, le porche d'entrée de l'école d'Effiat, il ne se doute certainement pas que la récente vocation militaire donnée par le comte de Saint-Germain¹ au collège de l'Oratoire d'Effiat lui sera d'une aide précieuse pour le déroulement d'une carrière militaire. Si la réforme de Saint-Germain n'avait pas transformé Effiat, il n'est pas certain que Louis Charles Antoine Desaix eût aussi facilement fait le choix des armes. Avant la transformation de 1776, les trois quarts des élèves des Oratoriens d'Effiat assumaient une carrière civile. C'est la conversion en école militaire, avec une nouvelle orientation des programmes, et surtout un phénomène d'entraînement des élèves vers la profession des armes qui vont inverser cette tendance. Outre le fait que les études des élèves du roi leur sont payées afin qu'ils deviennent officiers, les contacts des parents de pensionnaires nobles avec les familles de militaires et les chefs de corps des régiments vont intensifier l'entrée sous les drapeaux de tous les élèves d'Effiat.
- 2 Privilégiés par leurs origines (75% de nobles, parmi lesquels peu de hobereaux pauvres, et 25% de roturiers issus de familles riches), les élèves d'Effiat sont surtout favorisés par la qualité de l'éducation qui leur est donnée au sein de l'établissement.
- 3 Il existe à Effiat, trois catégories administratives d'élèves qui sont traités, à quelques détails près, de la même manière au sein de l'école : les pensionnaires à 700 livres par an, les boursiers du marquis d'Effiat et les élèves du roi. Le montant élevé de la pension explique l'intérêt et l'opiniâtreté que mettent des familles nobles à obtenir une bourse d'études pour leur fils. Malgré l'année, 1776, l'entrée de Louis Charles Antoine Desaix à Effiat n'a rien de circonstancielle car elle n'est pas liée au fait que Louis XVI et son ministre de la Guerre viennent de décider de réformer l'enseignement militaire. La fermeture de l'école du champ de Mars et de celle de La Flèche par Saint-Germain a permis de mettre en lumière onze établissements de province, réputés alors pour la qualité et la modernité de leurs études, afin d'accueillir désormais les élèves du roi. Effiat fait partie du nombre². La venue de Louis Charles Antoine Desaix est programmée depuis longtemps. En raison de ses relations, qui ne sont pas encore réellement explicables, la

famille Desaix est véritablement titulaire d'une place de boursier de la fondation du marquis d'Effiat.

- 4 Louis Charles Antoine Desaix vient remplacer en juin 1776, pour la bourse d'études du marquis d'Effiat, son frère aîné Amable qui s'apprête à quitter l'école après la remise des prix du début de septembre³. Lorsque Louis Charles Antoine quittera lui-même Effiat, sept ans plus tard, son cadet Louis Desaix le remplacera d'une façon identique. Cette captation d'une place de boursier par une même famille est anormale, mais elle se rencontre aussi pour la maison des Bard de la Garde, de Gannat. La demande de bourse se fait longtemps à l'avance, concomitamment auprès du supérieur de l'établissement et du comte de Sampigny, seigneur d'Effiat et héritier pour la nomination aux bourses du fondateur, feu le marquis d'Effiat. Le statut de boursier du marquis d'Effiat est aussi la reconnaissance des origines nobles de l'enfant, car la procédure de nomination reprend des conditions assez identiques à celles qui président à l'accès aux bourses délivrées par le roi, notamment la nécessité de prouver sa filiation noble. Ainsi Desaix, par son statut de boursier particulier, est l'égal des élèves du roi qu'il côtoie en classe. Le hasard des renouvellements de bourses d'études marquisales fait qu'il sera tout au long de sa scolarité le seul élève boursier du marquis, dans chacune des classes qu'il fréquente.
- 5 Si le contenu des études et la discipline sont les mêmes pour tous, il est vrai que les pensionnaires issus des familles les plus aisées disposent de quelques avantages : certains profitent de cours complémentaires payants (les exercices du régent), d'un enseignement des arts un peu plus complet, avec musique instrumentale et peinture, et surtout d'une petite somme d'argent de poche délivrée chaque mois pour les menus plaisirs de l'enfant (achat de friandises, de jeux ou de petits matériels scolaires, jusqu'à un maximum de 60 sols mensuels). De ce point de vue là, sauf à l'occasion de la visite d'un parent, Louis Charles Antoine Desaix n'a pas d'argent de poche à sa disposition et profite seulement des distributions officielles données à chaque groupe de pension. Car les Oratoriens, par souci de justice, procédaient à des distributions de petites sommes prises sur leurs fonds propres, en particulier à l'intention des élèves désargentés. Cette démarche n'était pas entièrement désintéressée car elle permettait par la suite d'appliquer un système de sanctions qui se traduisait par des amendes. Il est possible de dire que pour un esprit aussi sensible que celui qui anime Desaix, la réalité d'une différence, non liée au rang ou à la valeur, mais à l'argent, même à un si petit degré, fut une expérience de l'inégalité.
- 6 La vie intime et particulière de Desaix à l'école d'Effiat n'est pas connue, les événements ne lui ayant pas laissé le temps d'écrire ses mémoires. Mais il est possible de dresser un rapide tableau de la vie matérielle qu'il a connue au pensionnat et surtout de suivre les enseignements qui lui ont été prodigués. Une éducation poussée qui sera à même de modeler son esprit ou du moins d'expliquer son excellente culture et sa grande curiosité.
- 7 Lorsque Louis Charles Antoine Desaix entre à Effiat, il n'a pas huit ans, (7 ans, 9 mois et 3 semaines précisément). L'année scolaire commence en octobre et se termine à la fin août. L'entrée de Desaix en juin 1776 s'explique par la volonté des pères de l'Oratoire de ne pas choquer les nouveaux élèves, surtout s'ils sont très jeunes et c'est le cas de Desaix. Les Oratoriens profitent de cette période d'adaptation pour évaluer le nouvel arrivant et tester ses compétences. Si, comme pour Louis Charles Antoine, l'acquisition des bases est bonne en lecture, écriture et calcul, il entre directement en septième ; si des lacunes apparaissent, il reste dans une classe de commençant durant une ou deux années.
- 8 Contrairement à la majorité de ses camarades, Desaix bénéficie aussi des périodes de vacances qui lui permettent de revenir à Veygoux. La grande majorité des autres enfants

demeure en permanence au pensionnat car les périodes dites de vacances se passent aussi à l'école. Camus de Richemont en témoigne : « les sept années d'un séjour ininterrompu conformément au règlement de l'Institution »⁴. Ce règlement est celui de l'École militaire, car les élèves du roi ont une obligation de présence au pensionnat y compris pendant les périodes de congés dont les activités leur sont justement plus particulièrement destinées. Des faveurs sont parfois accordées à certains élèves boursiers mais la règle prévaut. À Effiat, en 1777, M. de Casabianca « exprima le désir que son fils Luce pût quitter l'école pour respirer l'air natal, on lui répondit que l'enfant se portait très bien et resterait à l'école »⁵ (Luce de Casabianca, commandera le navire amiral *L'Orient* à Aboukir). Le règlement de la pension impose donc une présence continue à l'école, y compris pour les élèves qui sont domiciliés près d'Effiat comme Camus de Richemont, dont la famille réside à Montmarault, à 70 kilomètres de là. La prise effective de vacances par les pensionnaires bourgeois s'explique d'autant mieux que cette période particulière de l'année est utilisée à Effiat pour l'exercice militaire, ce qui ne les motive guère. Les boursiers du marquis d'Effiat peuvent prendre des vacances car leurs domiciles sont proches d'Effiat et les Oratoriens ne défalquent évidemment pas de prix de pension. Desaix profite donc de cet *accroc* au règlement de la part des Pères pour retrouver les siens, soit pour quelques jours à l'occasion des fêtes de Noël ou de Pâques, soit durant les grandes vacances qui se tiennent entre le dernier jour des exercices publics du début de septembre jusqu'au lundi suivant la Saint-Luc, près du 18 octobre⁶. Les Oratoriens ne précisant pas sur les livres de comptes les absences des boursiers de la fondation du marquis d'Effiat, il est impossible de connaître avec précision si Desaix s'absente totalement de l'école durant ces six semaines de grandes vacances, ou s'il reste quelque temps à l'école. Son absence serait logique et pourrait expliquer en partie qu'il n'obtienne jamais de prix en art militaire. Car c'est durant cette période de vacances que se déroulent le plus grand nombre de manœuvres, de courses et de révisions pratiques des cours militaires théoriques. Apparemment, Desaix préfère la course dans les bois et les prés autour de Veygoux à la manœuvre sur la place d'armes de l'école. Ce temps de vie en famille permet de casser le rythme immuable de la vie au pensionnat. À Effiat, chaque heure du jour est parfaitement planifiée :

- 9 5 h 30 : lever, prière, toilette.
 - 6 h 00 : récréation (étude ou arts).
 - 7 h 00 : messe.
 - 7 h 45 : déjeuner rapide.
 - 8 h 00 : début des cours comprenant la religion, le latin, le français, l'histoire et la géographie.
 - 12 h 00 : dîner des deux pelotons les plus jeunes et récréation pour les autres.
 - 13 h 00 : dîner des deux pelotons de grands et récréation pour les autres.
 - 14 h 00 : reprise des cours, avec des périodes de trois quarts d'heure : mathématiques, sciences, langues étrangères, arts et devoirs.
 - 16 h 30 : goûter frugal (gros morceau de pain frais et un fruit) puis reprise des cours.
 - 18 h 00 : fin de la journée de cours, étude surveillée.
 - 20 h 00 : souper.
 - 20 h 30 : récréation.
 - 21 h 30 : prière et coucher.
- 10 Ces horaires sont presque immuables, avec pour exception les journées d'exercices publics ou de réception (de l'inspecteur, de Mesdames de France ou du comte de

Provence), mais aussi les dimanches, journées de repos et de promenades, et la demi-journée de congé du mercredi après-midi. Ce jour est consacré pour certains élèves à des séances d'exercices ouvertes au public, puis à partir de 1787 aux réunions de l'Académie d'Effiat (les meilleurs élèves à partir de la troisième), mais c'est une disposition que Desaix n'eut pas le temps de connaître.

- 11 Les horaires d'Effiat sont assez précis dans leur répartition et indiquent un nombre d'heures de cours qui est au minimum de quatre heures le matin, soit deux fois plus qu'à Juilly et de trois fois trois quarts d'heure l'après-midi (mathématiques, sciences, langues et arts), soit un total minimal de six heures un quart de cours journaliers.
- 12 L'obéissance aux professeurs et aux préfets de pension n'est pas perturbée par de graves manquements à la discipline. Les punitions corporelles n'existent pas et la punition la plus courante consiste en amendes prises sur les menus plaisirs :
« Les malpropres ou négligents étaient frappés d'une amende très minime, prélevée sur le prêt de la semaine et dont l'accumulation, pendant le cours de l'année, ne laissait pas que de former une somme assez ronde pour solder les frais d'un fort bon goûter, préparé avec soin et pris à la campagne sur le gazon ou sous l'ombrage de la haute futaie des forêts de la Chèvre ou de Randan. »⁷
- 13 C'est aussi l'application d'un principe qui guidait le père Petit, supérieur de Juilly de 1756 à 1785 :
« Efforçons-nous d'en faire d'honnêtes gens et ne négligeons pas le conseil de Térence de les conduire par le sentiment de l'honneur et la générosité plutôt que par la crainte. »⁸
- 14 L'influence de telles méthodes sur l'officier Desaix peut-elle expliquer en partie le grand soin qu'il mit toujours à éviter la violence pour régler les conflits et à faire preuve d'humanité plus que d'autoritarisme ?
- 15 Le groupe de pension rassemble tous les enfants qui ont une taille semblable et qui sont en général d'âge voisin. Il n'est absolument pas tenu compte du statut de l'élève, boursier ou pensionnaire, ou de son origine sociale, noble ou bourgeoise. Tout au long de sa journée, l'enfant va ainsi côtoyer des individus différents car la composition de son groupe sera autre que celle de sa classe d'humanités, ou de son cours spécialisé⁹. A chacun des quatre groupes de pension sont attribués un lieu et un personnel propres. Chaque peloton possède à son usage exclusif une salle d'études sous l'autorité d'un préfet de pension, une salle de pension ou de menus plaisirs, à laquelle est attaché un domestique, un dortoir avec un veilleur particulier, voire une cour de récréation particulière¹⁰. Chaque membre d'un peloton est identifiable par un galon de couleur qui orne le tricorn, soit quatre couleurs pour quatre groupes ou pelotons : bleu, rouge, jaune et vert¹¹. La responsabilité de la bonne marche du groupe étant toujours partagée entre l'adulte présent et le capitaine du peloton concerné.
- 16 Les divers commandements ayant trait aux déplacements à l'intérieur de l'école se déroulent à l'aide de sifflets. À Effiat
« Tous les mouvements intérieurs s'exécutaient en ordre et silencieusement. Lorsque toutes les divisions étaient réunies, le bataillon marchait en colonne par peloton, précédé par ses tambours et sa musique. Les officiers des compagnies étaient choisis parmi les candidats présentés par leurs camarades. »
- 17 Ils sont responsabilisés par la confiance qui leur est faite dans la bonne tenue de leur groupe de pension. Ces jeunes capitaines agissent apparemment de manière interne et en autonomie par rapport aux Oratoriens. Ils se chargent eux-mêmes de vérifier la tenue de

leurs soldats comme l'explique Camus : « Tous les matins, après les détails du lever et de la toilette, une inspection de propreté était passée, isolément, par chaque capitaine ». Les problèmes d'ordre et de maintien sont réglés en priorité par les officiers de chaque groupe. Apparemment, Desaix, bien que très brillant élève, ne fut jamais capitaine de peloton, peut-être pas assez discipliné lui-même pour s'imposer à ses camarades.

- 18 L'addition des groupes de pension en pelotons donne le bataillon d'Effiat, une formation militaire sans armes (sauf fusils de parades de 1788 à 1791), qui est utilisée pour apprendre aux jeunes gens à manœuvrer en rangs serrés, mais dont l'objectif principal est de les amuser en les disciplinant. Le bataillon comprend quatre pelotons ou compagnies, avec un capitaine par compagnie et peut-être des lieutenants. Les quatre capitaines sont à égalité de grade et commandent uniquement à leur peloton. Il n'y a pas d'état-major comme à l'école de Tournon par exemple, mais c'est le chevalier de Ried, professeur d'art militaire, seul officier présent à Effiat, qui prend le commandement.
- 19 Le principal avantage qui découle de la création de ces groupes de pension est de mêler des niveaux d'études inégaux. Chaque peloton regroupe des enfants selon leur taille, ce qui amalgame des élèves de niveaux scolaires différents. Outre le fait de mêler les enfants d'une même école, cette méthode fait perdre rapidement tout orgueil mal fondé. Peu de jeunes gens sont excellents dans toutes les matières et ceux qui y parviennent sont tous des élèves sages qui raflent aussi au passage les prix de bonne conduite. Le soir, dans la salle d'étude de chaque peloton et sous la direction d'un préfet, les plus forts sont à même d'aider les plus faibles, d'autant que les élèves plus âgés ou plus avancés en niveau d'études, sont entourés d'enfants plus jeunes ou moins doués. Le mauvais en mathématiques peut échanger son savoir en latin contre une aide en géométrie et le fort en anglais peut aider l'érudit en histoire qui peine sur sa version. Cette structuration de l'internat autour de ces groupes de pension hétéroclites, favorise naturellement le tutorat et l'émulation entre les élèves, deux autres clés de la réussite effiatoise. Il est difficile de déterminer la position de Desaix dans ce système. Cependant, il est plus que vraisemblable qu'il change de peloton, donc de groupe de pension, lors de son passage en classe de troisième en 1781. À partir de cette dernière année, il semble rattaché au second peloton (il accède donc au statut d'ancien, rejoignant les pelotons des plus grands). Desaix ne fait pas partie des plus grands (en 1781, sa taille est de 1,40 m d'après son bulletin de notes) ; il est impossible de dire s'il rejoindra le premier peloton constitué par les enfants de plus d'un mètre soixante dans les deux ans qui suivent. Il est plus probable qu'il reste avec le second peloton. Cette situation a pour conséquence de le rattacher, lui élève de seconde et de rhétorique, à une majorité d'enfants de troisième et de seconde. Il fait figure de *grand*, du fait qu'il est en avance dans ses études mais il retrouve des jeunes de son âge.
- 20 Un exposé précis de l'ensemble des matières qu'a suivies le jeune Desaix à Effiat serait fastidieux et parfois incertain, du fait d'aménagements toujours possibles en cours d'année par rapport à un programme préétabli. Il paraît plus intéressant de cerner la culture de Desaix au travers des matières où il excelle, celles pour lesquelles il obtient des récompenses lors des cérémonies d'exercices publics qui clôturent les années scolaires. Les distinctions accordées aux élèves durant ces exercices publics sont au nombre de trois : le premier prix, l'accessit ou la possibilité de concourir ou de répondre en public (les meilleurs élèves sont jugés hors concours, ce qui permet à des élèves de second rang d'obtenir des prix). Pour les Oratoriens, c'est aussi une manière de caresser l'orgueil de la famille, en mettant à l'honneur son enfant. Ces séances publiques sont très courues, non

seulement par les parents mais aussi par l'ensemble des familles et par les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques des deux provinces d'Auvergne et du Bourbonnais. Les séances d'exercices publics, souvent dédiées à un haut personnage (gouverneur, évêque, ministre, Mesdames de France), sont l'occasion pour les Oratoriens de réaliser une véritable opération de relations publiques. Desaix fait partie, chaque année de son cursus, de ces élèves talentueux ainsi mis en valeur.

21 **1777 : Classe de septième.**

22 A concouru pour le prix d'Histoire sainte. A répondu en public.
A remporté le prix.

23 **1778 : Classe de sixième.**

24 A concouru pour le prix de géographie. A répondu en public.
A remporté le prix. A concouru pour le prix d'histoire de la fable.
A répondu en public. A remporté l'accessit.

25 **1779 : Classe de cinquième.**

26 A concouru pour le prix de géographie. A remporté le prix.
A concouru pour le prix d'histoire des Perses et des Mèdes.
A répondu en public. A remporté le prix.
A concouru pour le prix de langue allemande au second semestre.
A remporté l'accessit.

27 **1780 : Classe de quatrième.**

28 A concouru pour le prix de géographie. A répondu en public.
A remporté le prix.
A concouru pour le prix de mathématiques au second semestre.
A répondu en public. A remporté le prix.
A concouru pour le prix de langue allemande au second semestre.
A remporté l'accessit.

29 **1781 : Classe de troisième.**

30 A répondu en public sur le sujet de mathématiques.
A concouru pour le prix de langue allemande au premier semestre.
A mérité des couronnes et des éloges publics au premier semestre.

31 **1782 : Classe de seconde.**

32 A concouru pour le prix d'histoire de France. A remporté le prix.
A répondu en public sur le sujet d'histoire de France.
A concouru pour le prix de mathématiques, classe de calcul, au second semestre.
A remporté l'accessit. A répondu en public sur le sujet d'arithmétique. A répondu en public sur le sujet de poésie.
A concouru pour le prix de géographie. A remporté l'accessit.
A concouru pour le prix de diligence au premier semestre.
A remporté l'accessit.

33 **1783 : Classe de rhétorique.**

34 A répondu sur la division de l'Europe en seize États principaux.
A répondu en public sur le sujet d'histoire naturelle.
A répondu en public sur le sujet d'histoire de France.

A répondu en public sur le sujet d'éloquence.

A concouru pour le prix de géographie. A remporté le prix.

- 35 Le premier des premiers prix qu'il remporta fut celui d'Histoire sainte en 1777, pour la classe de septième. Il est tout juste âgé de 9 ans. Sujet : *La création de l'univers, l'origine de l'homme, la division des langues, la dispersion des hommes, la vie des patriarches. Les rois de Juda et d'Israël.*
- 36 L'histoire des Égyptiens est traitée en sixième en 1778, mais Desaix n'obtient pas de prix cette année-là. Le cours porte essentiellement sur la période ptolémaïque et romaine de l'Égypte, forcément mieux connue à cette époque que celles de l'Ancien ou du Moyen-Empire.
- 37 En 1779, en classe de cinquième, il remporte le prix d'histoire des Perses et des Mèdes, période couvrant les relations conflictuelles entre l'Asie et les cités grecques, notamment les combats et conquêtes de Philippe de Macédoine et d'Alexandre le Grand.
- 38 En 1782, en classe de seconde, et en 1783 en rhétorique, il répond en public sur l'histoire de France : « En 1782, il s'agit de connaître l'histoire de France de Clovis à Charles VIII et en classe de rhétorique, en 1783, de Louis XII à la guerre d'Amérique ».
- 39 Classe de sixième en 1778, premier prix. Sujet : *La nomenclature de l'Europe, c'est-à-dire la situation et la géographie physique des différents pays. Bornes et divisions générales de l'Europe. Division générale et particulière de tous les pays d'Europe, depuis les îles Britanniques jusqu'à la Turquie d'Europe et du Portugal à la Suède. Villes, rivières et montagnes de ces pays. Organisation politique. Une exception : un cours plus détaillé sur la Suisse avec des précisions sur les cantons catholiques, protestants, mixtes, sur les alliés et les sujets des Suisses.*
- 40 La classe de sixième avait été réservée à la connaissance du globe, des continents, des océans, du repérage en latitude et longitude, de la formation des montagnes, de la forme des continents, des îles, ainsi que de tout le vocabulaire de géographie physique descriptive.
- 41 L'année suivante, en 1779, en classe de cinquième, il obtient de nouveau le premier prix de géographie, cette fois sur la nomenclature de l'Asie et de l'Afrique.
- 42 En 1780, en classe de quatrième, c'est le premier prix de géographie sur la nomenclature de l'Amérique, un sujet d'actualité qui doit motiver bon nombre de ces futurs officiers. Les élèves d'Effiat se passionnent pour ce conflit qui a déjà mobilisé certains de leurs camarades (Villeneuve, Béjarry, Prévost de Traversay et Fontanges servent avec De Grasse ou Rochambeau, Nicolas de Bonnevie sert sous les ordres de Suffren aux Indes). C'est aussi une approche de la géographie ancienne, avec les divisions de l'Empire romain, les différentes préfectures d'Italie, des Gaules, d'Illyrie, d'Orient, etc., puis le nom et la position des différents diocèse du Bas-Empire.
- 43 En seconde, en 1782, géographie détaillée de l'Afrique pour laquelle il décroche l'accessit. Il a dû répondre sur l'Égypte, la Nubie, la *Cafreterie*, la Guinée, le Congo et les îles. Il doit connaître particulièrement la situation et les avantages de l'Égypte ainsi que le fonctionnement de son ancien gouvernement et que son état actuel. Un accessit qui vient confirmer des connaissances qui lui seront peut-être utiles plus tard...
- 44 Il termine son brillant palmarès de géographie par le prix de géographie en classe de rhétorique en 1783 où il répond sur la géographie détaillée de l'Amérique : *Découverte du Continent, constitution corporelle de ses habitants, leurs facultés individuelles, leur état domestique et politique, la manière dont ils faisaient la guerre (Indiens), leurs idées religieuses et*

leurs coutumes. L'état actuel de l'Amérique. La division de l'Amérique septentrionale dont le Groenland, le Labrador, le Canada, le Mexique, la Californie etc., et l'Amérique méridionale dont les terres magellaniques et le pays des Amazones.

- 45 Il remporte le premier prix en cinquième en 1779, et en troisième, en 1781, l'accessit en 1780, en quatrième. En fait, il fait de l'allemand depuis la classe de sixième, mais l'allemand est enseigné par groupes de niveau et apparemment Desaix fait partie des meilleurs. Dès la classe de troisième il est déjà dans la première classe d'allemand, niveau qu'il ne quitte plus jusqu'à sa sortie d'Effiat. Le palmarès de cette année-là précise qu'il a mérité des couronnes et des éloges publics au premier semestre pour ses talents en langue allemande. On peut penser qu'il va passer ses trois dernières années à perfectionner son allemand, hors des cours, notamment en compagnie des personnels allemands de l'établissement et pourquoi pas du professeur d'art militaire, le chevalier de Ried ? Cet usage et cette disponibilité à user de la langue de Goethe expliquent sa grande facilité à s'exprimer dans cette langue lors de son service à l'armée du Rhin ou lors de ses déplacements en Allemagne ou en Suisse.
- 46 Comme pour l'allemand, l'enseignement des mathématiques se fait par classes de niveau. Desaix est apparemment rattaché depuis 1780, en classe de quatrième, à la seconde classe de mathématiques, puis à partir de son année de seconde à la première classe. Dans la seconde classe, il a été récompensé pour avoir étudié *les problèmes indéterminés du second degré à deux et à un plus grand nombre d'inconnues*. Lors de son année de rhétorique, il est confronté à la trigonométrie rectiligne et sphérique, voire au calcul différentiel, domaines mathématiques poussés qui l'éloignent des premiers prix et accessit.
- 47 En quatrième, en 1780, il répond en public et remporte le prix de mathématiques. En 1782, en classe de seconde, il remporte l'accessit de mathématiques, classe de calcul, au second semestre et il a répondu en public sur le sujet d'arithmétique.
- 48 En 1778, il obtient pour la classe de sixième le premier prix d'histoire de la Fable. L'histoire fabuleuse, en plus des leçons d'écriture et de lecture, sert de support aux leçons de français pour les classes de débutants. Avec La Fontaine, les fables de Phèdre sont le plus souvent étudiées en français.
- 49 En seconde, il répond en public sur le sujet de poésie : il s'agit de poésie lyrique, sous différentes formes, avec de nombreux auteurs comme Orphée, Pindare, Sapho, Horace et Sénèque pour les anciens. Pour les modernes : Malherbe, Racan, Jean-Baptiste Rousseau, Haller, Dryden, Klopstock ou Wieland.
- 50 En 1783, en classe de rhétorique, il répond en public sur le sujet d'éloquence : *L'éloquence ne dépend pas uniquement d'un arrangement de mots purement grammatical ; elle exige de plus du choix dans les expressions. Tout ce qui concerne ce choix peut se réduire à ces trois choses : l'élégance des termes, leur énergie et le choix des épithètes.*¹²
- 51 Il répond en public sur le sujet d'histoire naturelle en 1783, lors de son année de rhétorique. Le programme concerne alors les cinq sens de l'homme et vraisemblablement les animaux amphibiens.
- 52 Desaix répond souvent en public, avec parfois l'obtention d'un prix en plus. Cette présence de l'élève Desaix à toutes les remises de prix est significative de la place qu'il occupe dans l'école. Desaix est apprécié à la fois de ses camarades et des cadres tant laïcs que religieux de l'école.
- 53 En plus des matières où il fut distingué, Louis Charles Antoine a suivi le cursus presque complet que présentaient alors les Oratoriens d'Effiat. Par la reconstitution minutieuse

des programmes par classe et par année, il est aisé d'avancer que Louis Charles Antoine Desaix a étudié entre autres :

- 54 – La religion, avec des études de textes choisis de l'Ancien et du Nouveau Testament.
- 55 – La langue latine, fondée particulièrement sur Tite-Live, Horace, Virgile, Cicéron, Tacite, Pline le Jeune.
- 56 – Les Belles-Lettres françaises et étrangères, tous les genres de poésie, épique, didactique, lyrique.
- 57 – Les sciences naturelles au complet avec la nomenclature descriptive de tous les animaux quadrupèdes, les végétaux, la géologie, le système solaire, les phénomènes météorologiques.
- 58 – Les mathématiques, avec un programme extrêmement complet, de l'arithmétique à l'algèbre en passant par toutes les figures de géométrie, plus les calculs complexes de la trigonométrie, de la géométrie transcendante ou du calcul différentiel.
- 59 Dans le domaine des arts, Desaix n'a apparemment pas été très remarqué, malgré la place que l'on donne à Effiat à cette matière. Il a obligatoirement fait du chant, de la danse, du dessin et du lavis de plans. Ce dernier point était inclus dans l'enseignement militaire qu'il reçut d'une manière complète lors de ses années passées en seconde et en rhétorique. Il étudia ainsi la manière de se fortifier, de réaliser l'attaque et la défense des postes, de mener des convois, d'organiser les gardes, de réaliser le passage des rivières, de savoir attaquer mais aussi de savoir se replier sans pertes. Il apprend la topographie et l'art de lever les plans.
- 60 Le chevalier de Ried lui enseigne aussi les rudiments de l'artillerie, les différentes caractéristiques du système Gribeauval et la manière de s'en servir, l'usage du fusil, de la baïonnette et du sabre, de la fabrication de la poudre, des pétards et des grenades. Tout cela en théorie bien sûr : le maniement d'armes n'existe pas à Effiat, à l'exception de la pratique de l'escrime qui est enseignée par deux à trois maîtres d'armes.
- 61 Les livres de comptes des Oratoriens ne nous apprennent pas l'achat de couleurs pour des cours de peinture ou l'achat d'un instrument de musique. Desaix n'a pas non plus accès aux cours réservés à une petite élite comme ceux d'italien, dispensés par le père Oratorien Caponi. Il n'a pas davantage suivi les cours d'anglais, ni les cours de physique qui ne commenceront à Effiat que l'année de son départ, ou encore les cours de philosophie. Les maîtres d'écriture donnaient aussi des leçons de calligraphie et organisaient des expositions avec les meilleurs élèves ; or il ne semble pas, et la lecture de son écriture le confirmerait, que Desaix ait fait partie de ceux-là.
- 62 Pour tenter de conclure sur la qualité des études suivies par Desaix à Effiat, je tiens à faire un commentaire sur l'interprétation qui a été faite dans le passé, et qui est malheureusement reprise encore régulièrement aujourd'hui, à partir du seul bulletin de notes de Desaix qui nous soit parvenu. Le comte Martha-Beker publia un ouvrage sur Desaix au milieu du xix^e siècle avec la présentation d'un seul bulletin de notes, celui du 3^e trimestre de la classe de quatrième, en 1781. Ce bulletin avait probablement été choisi parmi d'autres car il était inhabituel. Il présente un côté anecdotique :
 - « – Taille : 4 pieds, 4 pouces, 6 lignes (1,42 m).
 - Constitution : assez forte.
 - Santé : très bonne.
 - Caractère : boudeur et peu endurant.
 - Conduite : très médiocre.

- Lecture et écriture : peu d'application.
- Langues latine et française : il travaille sans réflexion.
- Géographie et histoire : bien, mais sans efforts.
- Dessin : léger et capricieux.
- Allemand : il fait des progrès.
- Religion : distrait en général ».

63 Ce bulletin est intéressant à plus d'un titre, dont celui de nous apprendre le type de notation utilisé à Effiat. Il ne s'agit pas d'un classement soit par lettres, soit par catégories comme à Riom, *insignis, bonus, mediocris, dubius* ou *maneant*. Ce sont des appréciations formulées par le grand préfet Rivette, très certainement après l'avis des professeurs. Les formules sont brèves mais concises, donnant l'essentiel de ce que les parents doivent savoir de leur enfant. Précisons que ce travail de synthèse sur les avis des professeurs est une tâche laborieuse pour le grand préfet Rivette, car il doit la répéter pour tous les élèves, soit cent quatre-vingt-quinze fois à chaque trimestre en 1781.

64 Le mot d'accompagnement du père préfet des études, Rivette, est aussi une sorte de recours à l'autorité de la famille pour peser sur la volonté de l'enfant. Il en est ainsi de la lettre écrite à Mme Desaix¹³.

« Effiat, le 26 juin 1781

Madame,

Vous n'aurez pas lieu d'être merveilleusement contente du présent que vous fait aujourd'hui monsieur votre fils. À l'exception de deux articles qui sont assez bons, tout le reste ne vaut pas grand chose. Et puis le caractère ne change pas trop en bien. Il est toujours sujet à l'emportement et à un peu d'aigreur. On a encore à faire d'autres reproches sur l'inapplication. Vous sentez, madame, qu'il n'est pas fort agréable pour moi d'avoir un pareil compte à rendre ; mais je vous dois la vérité plus exacte, comme je vous prie de croire aux sentiments de respect avec lequel je suis, madame, votre très humble serviteur. Rivette. »

65 Le bulletin et la lettre du préfet Rivette sont accompagnés par quelques mots de la main de l'écuyer repentant :

« Je vous envoie ma note, qui ne vous contentera peut-être pas ; je fais mes efforts pour le faire.

Je suis dans la joie et dans la tristesse. Je ne sais si je ne verrai pas des Aix cette année ; je le souhaite beaucoup ; si j'ai ce bonheur, il calmera toutes mes douleurs. Il est parti la semaine dernière deux de mes camarades pour aller dans la marine ; j'envie leur sort.

Adieu Maman, tous ceux de votre connaissance vous font bien des compliments. Le père Rivette m'a chargé de vous offrir ses respects.

Je suis votre très humble fils. Le chevalier des Aix. »

66 Il est fort regrettable que l'historien d'aujourd'hui n'ait pas accès à d'autres bulletins de notes du futur général. Chacun de ces bulletins trimestriels est accompagné, par la volonté des Oratoriens, d'une lettre de l'enfant. Les rapports épistolaires entre les écoliers et leurs parents sont rendus obligatoires par les pères de l'Oratoire, du moins pour certains¹⁴. C'est un rapport d'affection permanent avec la famille mais c'est aussi l'exercice d'une autorité parentale par courriers interposés. Malgré l'éloignement du pensionnat, la réussite ou l'échec exigent une explication de la part de l'intéressé, quitte à ce que son amour-propre en soit écorché.

67 Or ce bulletin, s'il apparaît révélateur, n'est qu'un accident de parcours dans le cursus de Desaix. Il n'est aucunement le reflet de la réalité et le jeune Desaix réagira très positivement à cet avertissement. Du reste, la suite de ses études montre la portée relative de cet incident : il reçoit cette même année 1781 des couronnes et des éloges

publics pour le premier semestre en langue allemande. Il n'obtient rien au second semestre, mais dès l'année suivante il renoue avec le succès et obtient six distinctions¹⁵. Il est donc important de bien affirmer que l'élève d'Effiat Louis Charles Antoine Desaix fut brillant. Il figure parmi les meilleurs malgré sa jeunesse : la moyenne de la classe de rhétorique approche les 16 ans et demi, et Desaix en a tout juste 15 à la date de la remise des prix, au 1er septembre 1783. Cet automne 1783 est aussi marqué par un triste événement car le père de Louis-Charles Antoine vient de décéder.

- 68 À la sortie d'Effiat, il présente comme un grand nombre de ses camarades qui ne sont pas élèves du roi une demande d'entrée dans le corps des officiers. Après avoir obtenu de Chérin un certificat de noblesse le 3 octobre 1783, il est accepté comme troisième sous-lieutenant, sans appointements, le 20 octobre 1783, à Bretagne-Infanterie, sur la demande du colonel du régiment, le comte de Crillon¹⁶. Cette période de vie de garnison n'a rien de remarquable et son avancement est très lent. Sa nomination au grade de lieutenant est principalement due à la démission des cadres nobles de son régiment, cela dès le milieu de l'année 1791. Face à la montée des factions, devant l'importance de l'émigration et l'imminence d'un conflit, Desaix préfère prendre de la distance avec les événements et la carrière des armes. Il demande sa mutation et obtient un poste de commissaire des Guerres à Clermont-Ferrand, le 20 décembre 1791. Il prête serment en cette qualité le 9 janvier 1792 devant la municipalité mais il a triché sur sa date de naissance et il ne peut se maintenir à ce poste, car il n'a pas 25 ans révolus. Il fait alors sa demande de réintégration dans son régiment, devenu 46e régiment d'Infanterie, en garnison à Wissembourg. Le registre du régiment indique que « Sa démission n'ayant pas été acceptée, il a repris son rang au régiment le 13 mai 1792 »¹⁷. Aide de camp du général de Broglie le 20 mai, il est fait capitaine le 23. Arrêté le 8 septembre 1792 alors qu'il se rend à Bourbonne-les-Bains pour rencontrer son chef alors au repos forcé, il ne sera libéré que sur l'intervention du ministre Roland le 25 octobre 1792. La République aura remplacé la monarchie et il commencera sa glorieuse carrière à son service.
- 69 Avant de mériter de la Patrie, Desaix a donc bien mérité les éloges de ses maîtres d'Effiat. C'est Napoléon Bonaparte lui-même, qui entretenait pour Desaix une réelle et profonde amitié teintée d'admiration, qui porte le jugement le plus marquant sur son subordonné et sa culture : « Kléber était le talent de la nature, celui de Desaix était entièrement celui de l'éducation et du travail »¹⁸. Voilà un compliment remarquable pour l'ancien élève de l'école royale militaire d'Effiat, formulé par l'ancien élève de l'école royale militaire de Brienne.

NOTES

1. Claude Louis, comte de Saint-Germain (1707-1778), ministre de la Guerre de 1776 à 1777, grand réformateur de l'armée et de l'éducation militaire mais trop peu homme de Cour pour demeurer longtemps ministre.

2. Les dix autres écoles de province sont Auxerre, Beaumont-en-Auge, Brienne, Pontlevoy, Pont-à-Mousson, Rebais, Sorèze, Thiron, Tournon, Vendôme.

3. Amable Louis Desaix entre au régiment de Beauvaisis-infanterie, commandé alors par le colonel de Damas, officier auvergnat qui recrute beaucoup dans sa province d'origine.
4. Louis Auguste Camus De Richemont, *Mémoires du général baron Camus de Richemont*. Moulins, Desrozières, 1858, pp. 8-27. Louis Auguste Camus de Richemont est entré le 30 novembre 1781 à Effiat pour en sortir le 5 octobre 1788. Les citations du général Camus, Baron de Richemont, sont tirées de ses *Mémoires*.
5. Écoles militaires, *correspondances*, Service historique de l'Armée de Terre, Ya 253.
6. Armand Sauzet, *Desaix, le Sultan Juste*, Hachette 1954, p. 27.
7. Louis Auguste Camus De Richemont, *op. cit.* note 4, Desrozières, Moulins, 1858, pp. 8-27.
8. Propos de Charles Hamel cités par Étienne Broglin, *De l'Académie royale à l'Institution, le collège de Juilly (1745-1828)*, thèse de III^e cycle, Paris IV-Sorbonne, 1978, p. 556.
9. Il est impossible de dire si la division des élèves en groupes de pension selon les âges et la taille préexistait de manière identique avant 1776. Les groupes de pension selon les âges existent mais vraisemblablement pas selon la taille puisque ce critère est attaché à la prestation militaire de la formation du groupe d'internat.
10. Fabien Minier, *La vie quotidienne au collège de Pontlevoy*. Chailles, Éditions le Clairmirouère du temps, 1993, p. 168. Ce n'est pas tout à fait le cas à Effiat car l'espace scolaire a été aménagé de manière à ce qu'il n'existe qu'une seule cour mais celle-ci est divisée en plusieurs secteurs par des pavés insérés dans le sol comme le précise Camus de Richemont : « une simple ligne de pierre de taille, tracée au niveau du pavé ». Chaque groupe de pension de Sorèze possède sa propre cour et à Pontlevoy les cours servent à dénommer les groupes de pension. Ainsi le prix de sagesse, appelé de bonne conduite à Effiat, est donné en 1779 pour la première cour, la seconde cour et la troisième cour.
11. Une disposition identique était encore en vigueur à Sorèze avant sa récente fermeture, elle se rencontre encore partiellement au lycée national militaire de La Flèche.
12. Exercices publics de 1783. Collection de l'auteur.
13. Ces documents ont été publiés par Armand Sauzet. *Desaix le Sultan Juste... op. cit.*, pp. 23 et 24.
14. Les Oratoriens obligent chaque enfant à entretenir une correspondance avec ses parents, mais la fréquence de ces envois est aussi en rapport avec l'aisance de la famille. Le prix du port des lettres semble difficile à régler pour la plupart des familles d'élèves boursiers.
15. La mauvaise ou la partielle interprétation des documents conduit bien souvent à de grossières erreurs ; il serait facile d'évoquer ici, la qualité de l'enseignement des mathématiques, alors que toutes les études anciennes sur Effiat affirment que les mathématiques y sont négligées (elles étaient apparemment d'un niveau bien supérieur à celui de Brienne, du temps de Bonaparte).
16. Il est à peu près certain que cette nomination est à mettre au compte de l'intervention de son parrain Louis Charles Antoine de Beaufranchet d'Ayat, capitaine à Berry-cavalerie. Il est sous-lieutenant en pied le 8 juillet 1784 et lieutenant le 24 novembre 1791.
17. Service historique de l'Armée de Terre, Yb 295. Bretagne-Infanterie.
18. Comte de Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, éditions Du Seuil 1968, chapitre premier, p. 75.

RÉSUMÉS

À l'école royale militaire d'Effiat, Desaix profite d'une bourse de la fondation du marquis du lieu, depuis longtemps attribuée à sa famille. Sans beaucoup d'argent de poche, l'élève est soumis à une vie très réglée, interrompue cependant par des vacances qu'il passe en famille, privilège dont ne jouissent pas tous les pensionnaires. Il évite ainsi, ironie du destin, les manœuvres militaires auxquelles ces derniers sont aguerris durant ces périodes. Ses palmarès en histoire, géographie, mathématiques, etc., prouvent, mieux que l'unique et fort médiocre bulletin scolaire retrouvé, la culture générale qu'il a su acquérir.

Desaix, the Schoolboy at Effiat.

At the royal military school at Effiat, Desaix benefited from a scholarship from the foundation of the local marquis, long granted to his family. Without much pocket-money, the scholar underwent a strict upbringing, broken only by holidays spent at home, a privilege denied most of the boarders. Ironically, he thus avoided the military exercises which the others endured during these periods. The prizes he was awarded in history, geography, mathematics, etc., are better proof of the general knowledge he acquired than the single mediocre school report that has survived.

INDEX

Mots-clés : Desaix, pensionnat, bourses d'études, École royale militaire

AUTEUR

OLIVIER PARADIS

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (Université Blaise Pascal)